

## NOTES DE LECTURE

Camille BLOOMFIELD : *Raconter l'Oulipo (1960-2000). Histoire et sociologie d'un groupe* (Honoré Champion, 75 €).

Si de nombreux ouvrages ont été publiés, et sont toujours publiés, sur l'Oulipo et sur les oulipiens, celui de Camille Bloomfield a ceci de particulier qu'il choisit de « raconter » l'Oulipo, en annonçant dès son sous-titre son champ de recherche : « Histoire et sociologie d'un groupe ». La première partie de l'ouvrage s'attache à une « sociologie comparée des groupes littéraires » et aborde la question de la place l'Oulipo par rapport aux autres groupes, puisqu'il « se défend d'être un mouvement ». Ce groupe s'est construit à partir de « constantes structurelles » et d'« un ensemble de pratiques » : il est en fait « une communauté d'écrivains ». Cette notion de communauté n'est pas un vain mot puisque l'Oulipo se singularise « par sa longévité et par la façon dont il a exploré les possibilités du collectif » et s'est affirmé « en signant des ouvrages collectivement, en travaillant ensemble à leur élaboration, en instituant des règles de fonctionnement précises et solides, en en constituant, enfin, une mémoire collective par l'archive ».

L'important travail sur les archives (notamment les comptes rendus de réunions et les correspondances) complété par de nombreux entretiens avec des membres du groupe permet à Camille Bloomfield d'étudier plus en détail ces particularités de l'Oulipo. Beaucoup a déjà été dit sur sa création, sur l'importance des deux cofondateurs, François Le Lionnais et surtout Raymond Queneau. Beaucoup a surtout été dit par l'Oulipo lui-même qui a écrit sa propre « Histoire mise en scène », avec supercheries et mythologie internes, en racontant qu'il serait un « roman non écrit de

Raymond Queneau dont les oulipiens sont les personnages ». Ce que propose Camille Bloomfield n'est pas de remettre en cause cela, qui fait partie de l'identité même de l'Oulipo, mais d'aller plus loin, au-delà des apparences, en s'appuyant sur les sources laissées par ce groupe qui dès sa création « rédige ses premiers statuts, invente des modes de communications internes et externes, ainsi que ses rites et ses rituels » ; et sans en exagérer l'importance, l'auteure note le rôle qu'ont joué dans la structuration et l'union du groupe des éléments tels que les convocations ou le choix des restaurants.

Mais c'est surtout autour de « l'élaboration de principes théoriques (notions de contrainte, de potentialité, etc.), d'une méthode et d'une généalogie propres à l'Oulipo », d'éléments littéraires, que s'est constitué et que fonctionne toujours le groupe. Mieux même, « l'investissement d'un espace littéraire (inventer), la constitution de cet espace en lieu social (s'organiser), et de sa population en communauté (recruter) sont les premières étapes de la construction de ce qui va constituer un véritable "monde oulipien" ». Ici, le choix d'une perspective qui n'est pas uniquement littéraire permet de comprendre l'évolution du groupe et de son fonctionnement. Le rôle de chacun est évoqué : une étude biobibliographique est consacrée à chacun des oulipiens, dans laquelle sont évoquées son arrivée, avec les étapes de la cooptation par le reste du groupe, sa place et son évolution dans l'ensemble, sa production littéraire, qu'elle soit ou non revendiquée sous influence oulipienne. Le travail de Camille Bloomfield est particulièrement intéressant concernant les auteurs qui sont aujourd'hui moins connus, ceux dont le rôle est plus obscur et les contributions peut-être moins importantes : c'est aussi autour d'eux que le groupe s'est construit et a fonctionné. Les déceptions de certains face à l'évolution du groupe et les dissensions au sein de ce dernier ne sont pas éludées, que ce soit « la dissidence de 1974 », étudiée avec précision, les éloignements temporaires de Paul Braffort, de Jacques Bens ou celui définitif Michèle Métail : ce dernier cas est analysé avec beaucoup de tact, l'auteure gardant la distance adéquate sans minimiser les désaccords, sachant convoquer, plutôt que confronter, les divers témoignages et points de vue. C'est une attitude qu'elle garde aussi dans d'autres cas, « par souci d'équilibre historique ».

L'Oulipo est un monde avec ses divergences internes, mais c'est aussi ce qui en fait la richesse et qui lui permet de fonctionner depuis bientôt soixante ans : que serait un groupe sans heurts, sans fâcheries, sans évolutions dans les rapports humains ? Ces tensions ne sont pas qu'humaines, elles sont dues à des divergences concernant la production littéraire et sa diffusion, le rapport du groupe au monde qui l'entoure et qui est un des éléments de sa cohésion : les années 1971-1983 sont comme le montre Camille Bloomfield celles de « l'ouverture au monde », lors desquelles l'Oulipo va à la rencontre de son public. Ces évolutions du groupe, et c'est là l'intérêt de les étudier, ont eu bien sûr une influence sur la production des oulipiens et de l'Oulipo en tant que collectif.

L'étude s'arrête à 2000, ce qui donne le recul nécessaire pour faire l'« histoire et la sociologie » de l'Oulipo. Camille Bloomfield en montre la longévité : c'est un groupe qui s'interroge sur ce qu'il est et ce qu'il produit, se renouvelle et se remet en question à travers son recrutement, de Luc Étienne — « la parfaite synthèse oulipienne des mathématiques et de la littérature » —, en 1970, à la « cooptation à retardement » de François Caradec, le « pataphysicien touche-à-tout », en 1983, en

passant par Michèle Métail, plus « avant-gardiste », en 1975. C'est cette richesse qui lui permet d'être toujours actif, de changer sans se renier, grâce à son histoire (fût-elle mise en scène), ses règles de fonctionnement et de production : un des paradoxes de l'Oulipo, que montrent bien les bibliographies de ses membres, étant que les oulipiens peuvent créer dans ou en dehors de l'Oulipo, des textes oulipiens ou non. C'est là aussi la richesse et la force de ce groupe.

Du travail universitaire, ce livre garde la précision, l'érudition et les qualités d'analyse. Mais il arrive surtout, et ce n'est pas le moindre de ses mérites, à raconter l'Oulipo : d'une écriture fluide et passionnée, rendu très vivant par l'utilisation à bon escient des sources, il est aussi un plaisir par sa structure d'une grande souplesse qui invite, une fois l'ouvrage achevé, à y revenir pour consulter la notice sur un auteur ou un point précis dans le fonctionnement ou l'histoire du groupe. Il est donc aussi pertinent pour comprendre l'Oulipo des quarante premières années que pour en saisir les enjeux actuels.

Bertrand TASSOU